

Vivre et travailler à Soleure au Bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne

Autor(en): **Nold, Andrea**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **44 (2021)**

Heft 2: **Découvertes à Soleure : histoires tirées du sol**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



1

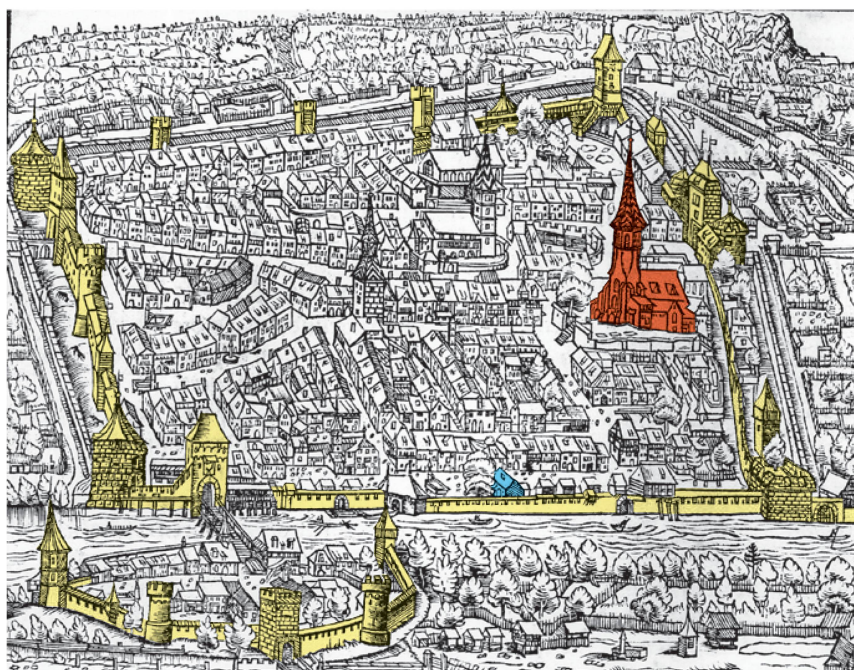
Vivre et travailler à Soleure au Bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne

— Andrea Nold

À cette époque, Soleure était la ville la plus grande et la plus importante du canton. Un avoyer, fonctionnaire chargé d'appliquer la justice, et deux conseils dirigeaient la communauté. Les marchands et les artisans étaient organisés en onze corporations, dont diverses professions sont attestées par l'archéologie, comme celle de tanneur ou de potier. Outre le mur d'enceinte, l'église Saint-Ours et d'autres grands édifices publics ou privés marquaient la ville. Les gens pouvaient se détendre aux bains municipaux.

Fig. 1
Coup d'oeil dans les bains de
Soleure.

Uno sguardo nelle terme di Soletta.



2

Fig. 2
Soleure au milieu du 16^e siècle, avec l'enceinte (en jaune), l'église Saint-Ours (en rouge) et l'établissement de bain appelé «Krutbad» (en bleu). Gravure sur bois de Hans Asper, tirée de la *Chronique* de Johannes Stumpf, 1546.

Soletta verso la metà del XVI secolo. Veduta in prospettiva della città di Hans Asper dalla cronaca di Johannes Stumpf del 1546 con le fortificazioni (in giallo), la chiesa di St. Ursen (in rosso) e i bagni di Krutbad (in blu).

La ville de Soleure

La vue réalisée par Hans Asper montre Soleure au milieu du 16^e siècle. On y distingue l'ancienne église Saint-Ours, dont la construction remonte au 11^e siècle au moins et qui fut remplacée à la fin du 18^e siècle par l'édifice actuel. Parmi les autres bâtiments marquant la ville, on mentionnera l'Hôtel de Ville et la Tour rouge, le couvent des franciscains ainsi que les chapelles Saint-Étienne et Saint-Pierre.

L'enceinte de la ville fut achevée vers la fin du 13^e siècle, le faubourg situé au sud de l'Aar étant dès lors également fortifié. Auparavant, Soleure ne dépassait guère les limites fixées par les murs du *castrum* du Bas-Empire. Au cours de la première moitié du 16^e siècle, on a remplacé certaines des vieilles tours et des anciennes portes par des bastions modernes. La ville était accessible à l'est par la porte de Bâle, au sud par la porte de Berne et à l'ouest par la porte de Bienne. Le tissu urbain présentait une rue principale d'où bifurquait une rue secondaire, la *Gurzelnasse*. Les ruelles étaient flanquées d'habitations à plusieurs étages et au

faite parallèle à la rue. Aux 13^e et 14^e siècles, maisons en bois et en pierre se côtoyaient en alternance; plus tard, les constructions en dur vont dominer. Les débarcadères le long de l'Aar et les entrepôts à proximité des rives témoignent du commerce par voie fluviale.

Tous aux bains

Au Bas Moyen Âge, la ville de Soleure disposait de trois établissements de bains. L'un, situé au bord de l'Aar, nommé «Krutbadstube», est mentionné pour la première fois dans les sources écrites peu après sa construction en 1471. Il a fait l'objet d'investigations archéologiques poussées. Édifié au-dessus du ruisseau canalisé qui traversait la ville, le bâtiment mesurait environ 12 × 20 m et avait été transformé à plusieurs reprises. On y recensait entre autres trois fours en briques, qui servaient sans doute à réchauffer l'eau, des salles de repos et des vestiaires.

En 1642, la ville a racheté l'établissement de bains en ruine et l'a partiellement démoli avant de le reconstruire. Celui-ci disposa dès lors d'une conduite d'eau potable et d'un four qu'on pouvait chauffer depuis l'extérieur. En 1705, la famille



3

Fig. 3
Soleure-Jardin du Palais Besenval. Trois fours en briques de l'établissement de bains, avant les transformations de 1642.

Soletta-Giardino del palazzo Besenval. Tre forni in mattoni della sala dei bagni di Krutbad, prima della trasformazione del 1642.

Fig. 4
Soleure-Jardin du Palais Besenval, objets mis au jour dans la «Krutbadstube»: ventouses en argile et en verre, petite lampe en argile (à gauche) et deux dents (à droite); le barbier ou arracheur de dents en avait perforé les racines pour les suspendre en guise de publicité.

Soletta-Giardino del palazzo Besenval. Coppette in terracotta e vetro, una lucerna in terracotta (a sinistra) e due denti (a destra) dai bagni di Krutbad. Il balneator o «cavadenti» ne ha forato le radici per appenderli e farsi pubblicità.



Besenval acheta ces bains municipaux pour les démanteler et tracer à cet emplacement le plan d'un jardin, derrière son palais urbain.

Le barbier

Au Moyen Âge, les établissements thermaux proposaient essentiellement des bains de vapeur, puis plus tard aussi des bains dans des baignoires individuelles. Le nom de «Krutbadstube» permet de conclure à l'utilisation de produits à base de plantes dans ces baignoires. On se rendait aux bains aussi pour les soins du corps et pour les soins médicaux. On pouvait s'y faire masser, se laver les cheveux et se tailler la barbe. Une pincette et un peigne en os témoignent des soins corporels et capillaires. L'offre thérapeutique comprenait la pose de ventouses, comme l'attestent les nombreux exemplaires en argile et en verre découverts dans les bains. Le barbier soignait aussi les plaies et arrachait les dents cariées. On pouvait également se rafraîchir et prendre une collation dans une salle de repos. Dans la «Krutbadstube», on servait des viandes extravagantes comme de l'écureuil, du lièvre, du lapin ou des passereaux, mais aussi des mets plus communs à base de poisson, poulet, bœuf, porc, mouton ou encore

de chèvre. Des éléments du costume comme des ferrets de lacets, des petits crochets et des œilletons ou encore des épingles, de même qu'une petite trentaine de monnaies, ont été égarés lorsque les personnes se changeaient et ont disparu dans les fentes du plancher.

Les tanneurs

L'une des onze corporations soleuroises était celle des tanneurs, mentionnée pour la première fois dans les sources écrites au 15^e siècle. Sur le plan archéologique, l'existence de cette activité est attestée dès le 13^e siècle. À la Löwengasse, on a en effet découvert des tonneaux et des cuves à pelain, éléments propres aux tanneries et datant des 13^e et 14^e siècles. Dans ces récipients, on faisait macérer les peaux brutes dans une eau mêlée de chaux ou de cendre afin d'en détacher les poils.

En raison des odeurs nauséabondes qu'ils dégageaient et de leur importante consommation en eau, les ateliers se trouvaient généralement en périphérie du tissu urbain, le long d'un cours d'eau. C'était le cas à Soleure, où les tanneurs, comme d'autres professions touchant à la viande ou au cuir, bouchers, selliers et cordonniers, s'établirent au sud-ouest de la ville. Pour laver les peaux, les



5

Fig. 5
Soleure-Theatergasse 16.
Reconstitution de la chaussure
d'apparat. Fin du 13^e – début du
14^e siècle.

Soletta-Theatergasse 16. Ricostruzione di una scarpa da cerimonia. Fine del XIII-inizi del XIV sec.

tanneurs s'installaient sur des pontons dominant l'Aar, situés sur un tronçon spécifiquement sécurisé de l'enceinte de la ville. L'arcade couverte en bois qui se dressait au-dessus servait sans doute de lieu de séchage, utilisé collectivement.

Les nombreuses chevilles osseuses découvertes à la Löwengasse proviennent essentiellement de cornes de chèvres et permettent d'évoquer la mégisserie ou le chamoisage. Ces techniques de tannage permettaient d'obtenir un cuir fin, utilisé pour la confection de vêtements, de gants ou d'empignes pour les chaussures.

Un autre objet encore révèle l'activité des tanneurs: un palisson du 13^e siècle, retrouvé lui aussi à la Löwengasse. Cet objet, fixé perpendiculairement à une poutre, servait à travailler le cuir fin issu de la mégisserie ou du chamoisage, en y passant et repassant la pièce tannée brute jusqu'à ce qu'elle devienne souple.

Les cordonniers

Ces artisans formaient leur propre corporation à Soleure, mais aucun atelier n'a pu être attesté par l'archéologie. Parfois cependant, dans le sous-sol humide des bords de l'Aar, des vestiges de cuir et de chaussures se sont conservés. Un exemplaire

particulier a été découvert sous l'actuel théâtre municipal. Il s'agit d'une magnifique chaussure qui peut être datée de la fin du 13^e ou du début du 14^e siècle. Correspondant à une pointure 41-42, il s'agissait vraisemblablement d'un modèle pour homme. Pour l'instant, on ne dispose d'aucun élément de comparaison pour ce type de chaussure, dont l'empigne portait un décor ajouré. On ne peut donc affirmer que ce soulier a bel et bien été confectionné à Soleure.

Les potiers

Les potiers appartenait à la corporation des charpentiers. Les plus anciens indices archéologiques de leur production remontent au Bas Moyen Âge: à la Löwengasse, on a découvert dans un niveau de la fin du 14^e et du début du 15^e siècle deux moules en argile pour fabriquer des carreaux de poêle. D'autres moules avaient été intégrés aux murs d'une maison qui appartenait, au 15^e siècle, au potier Michel Früg. Les sources écrites évoquent encore d'autres potiers pour la période allant du 16^e au 19^e siècle. Au 17^e siècle, l'un d'entre eux travaillait dans un atelier dont le four a été mis au jour sous l'actuel théâtre municipal. Malheureusement, on ignore quels types de carreaux ou de récipients étaient cuits dans ce four.



6

Fig. 6
Soleure-Löwengasse 8. Moule pour
carreau de poêle (à droite) et positif
en plâtre réalisé à partir de ce moule
(à gauche). Fin du 14^e – début du
15^e siècle.

Solothurn-Löwengasse 8. Forma per piastrella da stufa (a destra) e il suo calco in gesso (a sinistra). Fine XIV-inizi XV sec.